

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

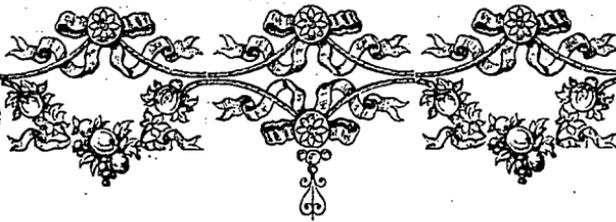
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LA

# GAZETTE DES FAMILLES

Revue Religieuse, Littéraire et Agricole.

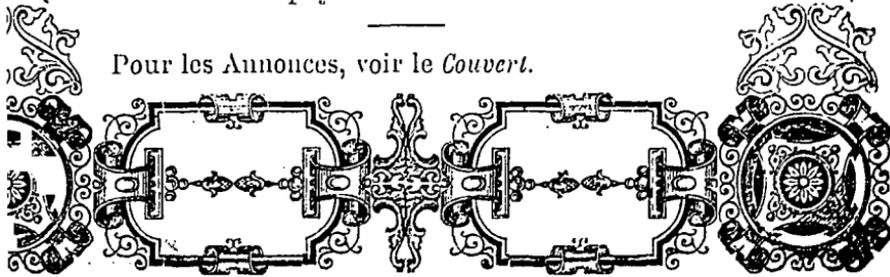
*Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.*

Vol. IX 1er Septembre 1878. No. 17

## Sommaire.

	PAGES.
<b>Littérature.</b>	
Le Bon Fils ( <i>Suite</i> ).....	233
<b>Histoire.</b>	
Histoire de l'Eglise ( <i>Suite</i> ).....	238
<b>Rédaction.</b>	
Les Lectures, (2e article) <i>Suite</i> .....	240
Propagation des bons Livres.....	241
Le Cœur pur.....	244
Variétés.....	244
Abonnements payés.....	244

Pour les Annonces, voir le *Couvert*.



# La Gazette des Familles

Paraît les 1er et 15 de chaque mois, par livraison de 12 pages, double colonne, formant au bout de l'année un beau volume de près de 300 pages, de matières variées, propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—**Une Piastre** par Année, y compris les frais de poste.  
Payable d'Avance.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année, et l'année de publication ne se fractionne pas.

Toute la correspondance, tant pour abonnement, envoi d'argent que pour la rédaction, doit être adressée directement à Mr l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

## Bulletin des Annonces.

Comme la *Gazette des Familles* pénètre dans toutes les Paroisses et Villes de la Province de Québec et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le Couvert de la *Gazette des Familles* les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la 1ère insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20 lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

### ENFIN !

Nous avons atteint les plus bas prix. Nos **Orgues** et nos **Pianos** entièrement neufs et garantis pour cinq ans, sont à la portée de toutes les bourses.

LES

**Meilleurs Instruments**  
AUX PRIX

**LES PLUS RÉDUITS.**

**Pianos et Orgues**  
de la Maison

**" CORNISH. "**

L'élasticité de touche, la pureté du son et la beauté de construction de ces instruments ne peuvent être surpassées.

Il ne vous en coûtera rien

pour les essayer. Nous les envoyons à l'épreuve pour dix ou quinze jours et nous payons le transport, aller et retour, s'ils ne sont pas tels que nous les représentons. Nous ne vous demandons pas d'argent avant que vous n'ayez constaté que l'instrument est bien tel que nous le décrivons. Demandez-nous notre nouveau catalogue illustré.

**CORNISH & Cie.**  
Washington, New-Jersey.

### LE PAPE LEON XIII

*Elu par le Conclave comme le  
digne successeur de Pie IX.*

Le Pape Léon XIII est de haute taille, avec une tête superbe, le front haut et gracieux, et une physionomie ouverte. Pour la science, le tact, la dignité, l'énergie, l'affabilité et la piété sincère, le Sacré Collège ne pouvait trouver un plus digne successeur au regretté Pie IX, que le Cardinal Pecci.

Afin de rencontrer les nombreuses demandes du public, nous nous sommes procuré un

**SUPERBE PORTRAIT**

DE

**Notre St. Père Léon XIII**

Grandeur 12 x 14, copies duquel nous nous proposons d'offrir en vente pressé au prix coûtant. Toutes les familles devraient l'avoir en leur possession. Les gravures seront expédiées soigneusement enveloppées, poste payée, et garantie d'arriver en bonne condition, pour 25 cents chaque, ou 3 gravures à une seule adresse pour 50 cents.

**GARRETT & MITCHELL,**

Editeurs, Cincinnati, O.

Abonnement.

\$1

Par Année.

FOI et PATRIOTISME.

L. A.

Paraissant les

1er et 15 de

CHAQUE MOIS.

# GAZETTE DES FAMILLES.

Revue Religieuse, Littéraire, Historique et Agricole.

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques  
de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières,  
de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

## Littérature.

### LE BON FILS.

(Suite et Fin.)

VII.

JUILLET 1835.

Un voyageur que la mélancolie poursuivait en tous lieux, cherchait, à cette époque, chez les simples habitants de la Savoie, quelques remèdes à ses chagrins. Il aimait les montagnes solitaires, les vallons pacifiques, et, par une belle soirée d'été, il descendait, en rêvant, la colline verte au pied de laquelle s'élève le hameau d'Isola.

Il suivit quelque temps le cours d'un ruisseau limpide, et s'arrêta non loin d'une jolie chaumière environnée de bosquets entrete-

nus avec soin. On eût dit le séjour d'un de ces sages dont les poètes se sont plu à nous décrire la charmante solitude. On ne pouvait contempler cette tranquille retraite sans un profond attendrissement; et, frappé d'une religieuse admiration, l'étranger promenait ses yeux humides de larmes sur les beautés que l'ombre enveloppait peu à peu, lorsque les sons d'une voix agréable, sortie d'un berceau voisin, arrivèrent jusqu'à lui, harmonieusement répétés par les échos du soir. Il s'avança, attiré par la mélodie, et, se plaçant derrière un arbre, il put jouir à son aise du spectacle qui s'offrit à ses regards.

Toute la famille de José était assise sur des bancs de gazon, à quelque distance du ruisseau. Agnès, le visage plein d'une douce sérénité, était l'objet de l'attention de ceux qui l'entou-

raient ; de temps en temps ou la voyait sourire en recevant les caresses de deux jolis enfants roulés à ses pieds.

En face d'elle se trouvait José, tenant sur ses genoux une petite fille qu'il regardait avec complaisance, et au milieu de ce groupe touchant était placée une jeune femme, au maintien gracieux : c'était Geneviève, la chaste épouse de José. Ses doigts erraient légèrement sur une espièce de théorbe, tandis que sa voix fraîche et pure apprenait aux échos cette chanson pastorale.

Heure du soir, heure silencieuse,  
Avec la paix, moins lente viens à nous !  
Aux rayons d'or, lune mystérieuse,  
Fais succéder tes rayons blancs et doux !

Revêtez-vous de votre robe sombre,  
Côteaux charmants ; cachez-vous à nos yeux :  
L'âme priant ne redoute point l'ombre,  
Dans l'ombre elle aime à monter jusqu'aux  
cieux.

Où, jusqu'aux cieux : car c'est là qu'un bon  
père

Veille sur nous comblés de ses faveurs ;  
Car c'est de là que descendent sur terre  
Nos belles nuits et nos jours sans douleurs.

Heure du soir, heure silencieuse,  
Avec la paix, moins lente viens à nous !  
Aux rayons d'or, lune mystérieuse,  
Fais succéder tes rayons blancs et doux !

Il fait si bon d'être sous le feuillage  
Quand près de vous passe un léger ruisseau !  
Il fait si bon de chanter sous l'ombrage,  
Quand dans son nid s'est reposé l'oiseau !

Lors votre voix, doucement envolée,  
Comme l'oncons va parfumer les airs,  
Puis les échos, de vallée en vallée,  
Disent au loin et vos vœux et vos airs.

Dans les cités, au sein de l'esclavage.  
Oh ! n'allez pas placer votre séjour :  
Là, vous menace un éternel orage !  
Là, nul repos ; là, pas un seul beau jour...

Mais venez vivre au pied d'une colline :  
Entourez-vous de fleurs et de bouquets ;  
Ne demandez à Dieu qu'une chaumière,  
Assez de pain, et vous aurez la paix !..

Et le bonheur, même en votre vieillesse,  
Chaque matin vous montrera le ciel ;  
Et, l'âme heureuse, et le cœur sans tristesse,  
Vous redirez à l'heure du sommeil :

Heure du soir, heure silencieuse,  
Avec la paix, moins lente viens à nous !  
Aux rayons d'or, lune mystérieuse,  
Fais succéder tes rayons blancs et doux !

Le jeune étranger avait écouté avec attendrissement cette chanson de Geneviève, et des larmes s'échappèrent de ses yeux.

— Hélas ! se dit-il, que n'ai-je connu plus tôt ces lieux enchantés, où je puis soulager mon âme oppressée depuis si longtemps ! D'où me viennent ces agréables pensées ? Pourquoi la nuit me paraît-elle si bienfaisante ? Pourquoi ce ciel étoilé attire-t-il mes regards et mon cœur ? J'espère déjà. Un indicible plaisir fait frémir tout mon être. O mon Dieu ! mes chagrins seraient-ils près de finir !..

Il s'avança en ce moment vers la famille de José, auquel il adressa ces paroles :

— Permettez-moi de partager un instant votre bonheur.

— Soyez le bien-venu, répondit José en le faisant asseoir auprès de lui. Vous souffrez, vous êtes Français : ne nous quittez plus. Nous vous rendrons la vie douce. Vous nous direz vos peines ; nous vous dirons nos joies, et, confondant ainsi vos

douleurs avec nos plaisirs, elles vous seront moins amères. Mais qui donc vous force d'abandonner, si jeune, votre belle patrie ?

—La tristesse et l'ennui...

—Vous n'y avez donc plus de famille, plus d'amis ?

—Non, j'y étais seul, et je suis venu ici pour voir des heureux, si toutefois il y en a sur terre.

—Si vous en doutez, restez, je vous le répète ; restez avec nous, vous verrez que José, après quelques jours amers, jouit d'une félicité que les ans ne pourront lui ravir.

—Vous m'étonnez ! Par quels moyens avez-vous obtenu, dans votre jeunesse, ce que les autres hommes cherchent vainement jusqu'au tombeau ! Votre félicité, dites-vous, est inaltérable, et cependant tous les mortels se plaignent chaque jour d'un sort cruel qui les pousse sans cesse de la joie à la douleur, de la naissance à la mort, sans pouvoir se reposer tranquillement une fois sur le chemin de la vie.

—C'est que vous n'avez pas encore rencontré d'homme en ce monde qui n'aimât que son Dieu et ses montagnes. Le bonheur ne nous suit pas partout ; il faut venir le chercher dans les lieux qu'il habite. Là, il se livre volontiers à vous, et son nom n'est plus un mystère. Il ne m'a point abandonné depuis mon retour au hameau de mes pères, et

les liens qui m'attachent à lui ne peuvent être rompus.

Ici, le voyageur pria le fils d'Agnès de lui apprendre comment il s'était acquis une vie si belle et si paisible.

José se rendit à ses désirs, et lui raconta l'histoire qu'on vient de lire, sauf les changements de noms, de personnes et de lieux qu'on n'a pu conserver dans l'intérêt de Frank. Il ajouta :

—Au sein de ma famille bien-aimée, je n'ai cessé de goûter la paix. Le ciel a favorisé mes travaux, et j'ai eu la satisfaction de voir tous mes projets réussir. Je suis à l'aise, riche même, et cependant je reste au bas de ma montagne, méprisant les pompes des cités, écoutant sans effroi les tempêtes lointaines, toujours prêt à ouvrir ma porte au malheureux que l'orage a courbé. J'aime, et je suis aimé ; j'ai peu de désirs : ils sont toujours remplis. Si le ciel s'obscurcit, je rentre en ma chaumière, et quand le soleil redore la colline, je sors de nouveau, et je reprends mon air favori. Je ne suis pas le seul au monde qui puisse me vanter d'un semblable bonheur : écoutez ces chants montagnards ; ils m'annoncent l'approche de deux amis aussi fortunés que moi...

—Bientôt, en effet, Pierre et Maurice entrèrent sous les berceaux ; et, saluant avec aisance

le voyageur, ils se placèrent familièrement auprès de José.

Alors s'engagea une agréable conversation à laquelle l'étranger fut étonné de ne rien comprendre : on parlait de félicité.

Cependant il finit par croire que l'homme pouvait vivre ici-bas avec le bonheur. José lui dévoila, une à une, toutes les secrètes jouissances qu'éprouve l'homme vertueux qui a choisi sa retraite au fond d'une campagne pacifique.

— Vous admirez, lui disait-il un jour, ma jolie maisonnette, et j'ai dû l'embellir, la rendre agréable et commode, afin qu'elle me fût toujours chère, afin que son aspect pût chaque jour me réjouir le cœur. Dans l'intérieur, règne une élégante simplicité, et je m'y trouve plus à l'aise : cette netteté que j'y entretiens me rappelle que je dois garder ma conscience pure de toute souillure. Vous trouviez, ce matin, que ma vieille placée au-dessus de ma cheminée assombrissait l'éclat de ma chambre la plus belle ; je ne suis point de votre avis : et, en effet, un vieux serviteur est-il à rejeter du nombre des serviteurs plus jeunes ? un vieux arbre dépouillé de sa chevelure par les ans marqué des coups de la tempête, n'embellit-il point ces moissons naissantes, ces fleurs qu'autrefois il savait protéger contre les vents ? Ma vieille sera

toujours le plus riche ornement de ma maison ; elle restera là, comme un glorieux témoignage de la vie simple de mes pères. Je la montre chaque jour à mes enfants, en leur disant : " Les richesses que Dieu m'a données pourront vous être enlevées, et si vous voulez en mériter de nouvelles, ne repoussez point de la maison de votre père cet antique instrument qui en fit le bonheur. Craignez d'ailleurs que le malheur n'entre chez vous du moment où vous oublierez ce que je suis et ce que furent vos aïeux.

L'étranger ne pouvait s'empêcher d'admirer les nobles sentiments de José, dont la fortune n'avait point gâté le cœur. Et personne, en effet, n'était plus simple que ce bon Savoyard que l'instruction élevait de beaucoup au-dessus de ses compatriotes. Il livrait avec joie ses conseils à tous, et il favorisait de sa bourse le pauvre qui recourait à lui. Beaucoup lui doivent une existence aisée, et tout le hameau d'Isola, dont il est devenu la gloire et l'appui, a prospéré depuis qu'il y a introduit de nouvelles méthodes dans le labourage.

Si jamais vous passez au lieu qu'il habite, vous contemplez avec surprise la richesse des montagnes qui environnent Isola. Le sol aride est devenu fécond ; des bois touffus s'élèvent sur le sommet de plusieurs collines, tandis

que de belles moissons couvrent les plaines et la pente des côtes ; çà et là, paissent de nombreux troupeaux conduits par de joyeux bergers ; et maintenant que la terre verse de son sein de quoi nourrir les heureux habitants d'Isola, on ne voit plus de pauvres enfants se séparer de leurs mères pour aller pleurer sur une terre lointaine, où bien souvent ils meurent de misère ou de chagrin.

José, qui fit remarquer toutes ces choses à son hôte, se garda bien de lui dire que c'était à lui seul que le pays était redevable de sa prospérité ; en le conduisant dans la chapelle de Marie, réparée avec goût, il ne parla point des sommes d'argent qu'il avait offertes en cette occasion, et si l'étranger le sut, c'est que le bon curé d'Isola et le Parisien Pannaz l'en instruisirent.

Mes jeunes lecteurs s'étonnent d'entendre prononcer ici le nom de Pannaz, de cet ami qui avait retardé le départ de José ; ils apprendront avec plaisir que ce jeune Savoyard ne tarda pas à suivre l'exemple de José : fatigué d'une vie toujours agitée, il revint dans son hameau, où il a bâti une chaumière qu'il se propose de ne jamais abandonner.

Le jeune voyageur, témoin de la félicité qui l'entourait à

Isola, a été sur le point de s'établir aussi dans cette paisible contrée, où fleurissent, derrière les montagnes, la religion, les mœurs pures et les arts champêtres ; malheureusement d'impérieuses circonstances l'ont rappelé au sein des villes qu'il habite à regret ; mais pour ne se point priver entièrement des plaisirs sans remords que procurent les champs, il accourt chaque année visiter ses bons amis. L'époque est fixée, et l'on est sûr qu'il reparaît avec les premiers jours du printemps. Son arrivée est une fête pour la famille de José, et les deux mois qu'il passe dans son sein s'écoulent dans les plus douces jouissances. Mais qu'on devient triste au moment de son départ pour la France ! Comme les petits enfants de Geneviève se jettent douloureusement dans ses bras ; combien de fois ils lui font promettre qu'il reviendra bientôt, et avec quelle ardeur, avec quelle impatience ils attendent le retour du printemps !

Et leur ami, croyez-vous qu'il les quitte sans chagrin ? oh ! non ; à peine a-t-il descendu la colline de la *séparation*, que des larmes abondantes inondent son visage ; son âme se remplit d'amertume à la pensée des villes où il ne trouve point de repos, et où il doit s'enfermer pendant dix mois.

Quand il a franchi les portes

de la cité bruyante, il perd toute sa gaieté, parce qu'il se regarde dès lors comme captif. Il compte avec soin les jours de sa délivrance, et bien souvent il s'écrie :

—Que ne suis-je, comme José, un heureux Savoyard !

Une seule chose le console et le soutient : il a l'espoir de voir finir son esclavage au bout de quelques années.

Il se bâtit d'avance une jolie maisonnette auprès de celle de José ; il l'entoure de bocages et de champs de fleurs ; il fait couler à quelque distance un limpide ruisseau sur la rive duquel il chantera son bonheur, en s'accompagnant de son luth, aujourd'hui solitaire et sans voix.

---

## Histoire.

---

### HISTOIRE DE **L'ÉGLISE.** (Suite.)

#### XLIV.—BONIFACE VIII ET PHILIPPE LE BEL.

A notre grand regret, nous sommes obligés de passer sous silence, ou de mentionner à peine, plus d'un événement important, plus d'un personnage considérable, plus d'un saint.

Nous croirions toutefois man-  
quer à notre devoir d'historien

et de chrétien, si nous ne consacri-  
ons un chapitre au pape Boni-  
face VIII, l'une des plus grandes  
figures de l'histoire, et, avec S.  
Grégoire VII et Innocent III,  
l'une des plus majestueuses per-  
sonnifications de l'Eglise au mo-  
yen âge.

Boniface VIII, né à Anagni,  
après avoir occupé de hautes po-  
sitions à la cour pontificale, fut  
élu pape, en remplacement de  
Célestin V, qui, nommé malgré  
lui, ne se sentit pas de force à  
porter la tiare et, au bout de  
quelques mois, abdiqua pour  
rentrer dans la solitude.

Boniface était un pontife éner-  
gique et qui, lorsque le devoir  
était de parler et d'agir, parlait  
et agissait, dût-il lui en coûter la  
vie.

Voulant diriger contre l'isla-  
misme toute l'Europe chrétienne,  
il s'attacha d'abord à rétablir la  
paix entre la France et l'Angle-  
terre.

Les revenus ecclésiastiques et  
les décimes levés pour la guerre  
sainte étaient trop souvent dé-  
tournés de leur destination ; Bo-  
niface voulut supprimer cet abus.  
Philippe le Bel, roi de France,  
opposa au sage réformateur la  
résistance la plus acharnée : il  
s'empara du revenu de plu-  
sieurs abbayes, maltraita ou  
chassa les légats du Saint-Siège,  
brûla ignominieusement les let-  
tres pontificales et défendit aux

évêques français de se rendre à Rome où le pape les convoquait.

Boniface écrivit alors à Philippe une lettre sévère et paternelle, à laquelle, encouragé par Guillaume de Nogaret, son chancelier, Philippe fit une réponse indigne d'un roi et d'un chrétien.

Cependant le concile de Rome s'ouvrit. Plusieurs évêques français, plus soucieux de leur devoir que de la faveur du roi, s'y rendirent. Là, Boniface, aussi modéré que ferme, donna une nouvelle bulle (1) où étaient admirablement définis les droits et les rapports des deux puissances spirituelle et temporelle.

Philippe, de son côté, convoqua au Louvre les États généraux, qui condamnèrent Boniface qu'ils n'avaient pas le droit de juger. Guillaume de Nogaret et Sciarra Colonna, l'ennemi personnel du pontife, se chargèrent d'exécuter la sentence.

Suivis d'une nombreuse troupe, ils se rendent à Anagni, où était alors le pape. Celui-ci est trahi par ses concitoyens et une partie de ses officiers. Ceux qui ne le trahissent pas l'abandonnent. On enfahit son palais.

Boniface vent mourir en vrai pape. Revêtu des ornements pontificaux il attend, assis sur

(1) La bulle *Unam sanctam*. Les bulles sont nommées d'après les deux mots par lesquels elles commencent.

son trône, les mécréants qui l'osent attaquer. Colonna s'arrête un instant, confondu. Nogaret injurie le pontife et l'arrache de son siège. Colonna, comme honteux de son hésitation, insulte à son tour le vicaire de Jésus-Christ et le frappe au visage de son gantelet de fer.

Mais bientôt il se produit une réaction dans la ville. Le pape est délivré ; ses persécuteurs sont chassés.

Ce Boniface, que l'on s'est plu à représenter comme violent, à peine rentré à Rome, pardonne à tous ses ennemis.

Ceux-ci ne sont pas désarmés. Ils se révoltent une fois de plus. Boniface succombe à tant d'émotions : il meurt avec le calme des saints et la magnanimité des héros.

C'est Boniface VIII qui canonisa notre grand roi S. Louis. C'est lui qui établit le jubilé centenaire..... du moins il régularisa ce qui était jusqu'à lui une tradition seulement : à la dernière année de chaque siècle, des indulgences très étendues étaient accordées aux pèlerins qui venaient à Rome vénérer le tombeau des saints apôtres.

Le grand poète catholique, Dante, dans son poème *la Divine Comédie*, fait allusion à ce jubilé de l'an 1300 et aux précautions que prit le pontife au milieu de ces innombrables multitudes.

Surtout, dans des vers immortels, il flagelle le sacrilège d'Anagni.

“ Je vois, dit-il, le Christ captif de nouveau, en la personne de son vicaire. Je le vois une autre fois livré aux dérisions. Je vois se renouveler le vinaigre et le fiel de la passion, et Jésus mis à mort entre de nouveaux voleurs. Je vois le nouveau Pilate.

(A continuer.)

## La Gazette des Familles.

OTTAWA, 1er SEPT. 1878.

### LES LECTURES.

IIe ARTICLE.

#### ROMANS ET NOUVELLES.

(Suite.)

Dans l'ordre intellectuel, les romans tendent à anéantir totalement le sens littéraire. Nullé tradition classique n'y est conservée ; nulle règle de l'art n'y est respectée. La logique est impitoyablement sacrifiée dans la disposition du plan. Et puis des tableaux fantastiques et des descriptions désordonnées passent devant vous comme d'infénales fantasmagories. On ne vise qu'à vous frapper, et on croit que vous le serez seulement par

l'inouï. On crée des situations forcées. On emploie les couleurs les plus excentriques et les moins assorties. L'auteur empruntera des images à tout objet. Il accumulera, entassera, ne vous fera grâce de rien ; car il trouve belles ses conceptions, et ignore absolument le précepte :

“ Qui ne sut se borner, ne sut jamais écrire.”

Qu'il y a loin de ces pages informes aux nobles et sévères compositions de nos grands écrivains !

Et néanmoins c'est à cette école que la France va se former le goût. Qui pourrait dès lors s'étonner de l'universelle décadence des lettres ? Qui croirait que la langue n'est pas sur le point de périr dans une affreuse dépravation ?

C'est là sans contredit un grand malheur ; mais il n'est rien en face de la profonde atteinte que tous ces livres portent aux mœurs. Nous l'avons dit, les principes dont ils sont remplis sont mauvais. Or ces principes ne sont pas de pures spéculations : ils contiennent des conclusions pratiques : et les intelligences si dégénérées qu'elles soient, sauront bien les déduire ; le cœur les appliquera ensuite. De plus les exemples poussent à cette application. Quand vous avez suivi votre héros par toutes les phases du drame ; quand, à la faveur

de l'illusion qui vous a jeté dans je ne sais quel monde imaginaire, vous vous êtes identifié ses sentiments, il ne tarde pas à vous fasciner. Ses vertus qui ne sont qu'un idéal insaisissable et sans réalité, vous séduisent ; ses vices qui vous apparaissent revêtus d'un prestige d'héroïsme vous séduisent aussi. Vous prenez goût à ces vices et à ces vertus : et comme celles-ci ne sont rien, il vous reste ceux-là seulement que vous puissiez imiter.

Mais laissons de côté les mauvais exemples que peut fournir la lecture des romans. Il suffit pour ruiner une âme de l'état de vague rêverie où cette lecture l'entretient. Les types sans vérité qui sont offerts ont bientôt donné de la vie à une idée fausse, qui la fait estimer semblable à l'existence idéale des héros de roman. On se mesure soi-même aux proportions de ces héros, et l'on se croit aisément en dehors des misères humaines. La femme alors voit près d'elle un époux qui l'adore et des enfants souriants et sans imperfections. Nulle devoir ne lui apparaît pénible. Elle suit un chemin bordé de fleurs ; on bien si l'épreuve s'y doit rencontrer, elle ne sera point une douleur vulgaire, mais quelque chose de glorieux qui ajoutera un nouveau rayon à l'aurole de l'héroïne. L'épreuve sera une lutte où elle s'élançera com-

me dans une brillante arène, et d'où elle sortira couronnée de lauriers pour revenir prendre place aux doux festins de la vie, parmi les joies conjugales et les joies maternelles. Tel est l'idéal.

L'abbé PETIT.

( A continuer )

### IMPORTANCE

DE LA

#### Propagation des bons livres.

Un mal profond et inquiétant pour l'avenir travaille la société et semble la miner peu à peu. Les hommes graves et réfléchis de toutes les opinions en sont préoccupés ; on le répète de toutes parts, non seulement dans les chaires chrétiennes, mais dans les sociétés particulières et dans les assemblées publiques. Partout on voit avec effroi se répandre et se propager, avec l'esprit d'égoïsme et d'indépendance, l'oubli de la justice, de la probité, et, ce qu'il y a de plus funeste encore, la licence, l'abandon des principes religieux, seuls capables de l'aveu même des hommes les moins suspects, de conserver ou de rétablir l'équilibre et de nous rendre la sécurité.

Le mal est incontestable et avéré ; ses causes ne le sont pas moins pour ceux qui veulent

voir et juger sans prévention. Une des principales et des plus dangereuses, ce sont les mauvais livres, ce poison des doctrines subversives qui corrompt les intelligences et mœurs, pervertit les cœurs et anéantit la foi.

Aussi un Souverain Pontife, s'adressant à tous les Evêques du monde chrétien, crut-il devoir leur signaler d'une manière spéciale, dans une lettre encyclique, les maux causés par la propagation des mauvais livres. " Sans parler de tant d'autres choses, disait Sa Sainteté, ne sommes-nous pas trop souvent réduits à voir les plus rudes adversaires de la vérité se répandre de toutes parts ; à les voir non seulement persécuter la religion par leurs mépris et leurs calomnies, mais encore envahir les cités et les hameaux, y établir des écoles d'erreurs et d'impiété, y répandre, par la voie de l'impression, le venin de leur doctrine, usant avec assurance des sciences naturelles et des découvertes modernes.—On les voit dans le même but, pénétrer dans la chaumière des pauvres, parcourir les champs, s'insinuer familièrement au milieu du peuple dans les villes, et des cultivateurs dans les campagnes. Il n'est rien qu'ils négligent : bibliques traduites en langue vulgaire et altérées, journaux

" pestilentiels, ouvrages de petit volume, séduction des raisonnements, charité simulée, distribution d'argent enfin, pour attirer et gagner à leur secte un peuple inculte, et surtout la jeunesse, et les porter à abandonner la foi catholique."

Dirigée, en effet, par le sophisme, l'hérésie et l'impiété moderne, la presse irréligieuse s'est posée en rivale de l'autorité divine et de la puissance temporelle. Semblable à ces feux souterrains qui creusent les abîmes, dévorent les entrailles de la terre ou les dispersent dans les airs, elle ravage et consume les fondements même de la société. La religion catholique est le but de ses traits et de ses attaques journalières. Des procédés de fabrication plus expéditifs et moins dispendieux, un fonds commun largement doté par une ardente propagande, ont permis au prosélytisme de l'hérésie ou de l'impiété de livrer ses produits à vils prix. Le poison a circulé non plus seulement par les gros livres, que lisent seuls les hommes de loisir et d'études, mais par ces feuilles légères, par ces éditions à bon marché, qu'une presse infatigable jette incessamment, comme leur pain de chaque jour, à toutes les intelligences. Les bons livres se font chercher ; les livres corrupteurs, sans parler de l'attrait qu'ils pré-

sentent au mauvais instinct de notre nature, n'attendent pas qu'on les désire : ils viennent d'eux-mêmes frapper à notre porte, se placer sous nos yeux et dans nos maisons. Les cabinets de lecture, les librairies ambulantes, les publications à tous les prix et sous tous les formats, pleuvent de toutes parts autour de nous.

En présence du mal, les gens de bien seront-ils simples spectateurs ? se contenteront-ils de gémir ? laisseront-ils la contagion se répandre et infecter les parties encore saines du corps social ? Qu'on y prenne garde : il est de la plus haute importance, dans l'intérêt de la morale, de la société, de la tranquillité publique, de conjurer le danger, maintenant surtout qu'un besoin immense, celui de lire et d'apprendre, travaille plus que jamais les classes. L'instruction primaire, plus répandue, se développe chaque jour jusque dans les rangs du peuple ; mais pour que cette instruction soit un bienfait, il est d'une utilité extrême, d'une absolue nécessité de lui fournir un aliment sain, salubre, sous peine de voir les mauvais livres causer les plus affreux ravages. Si l'on ne peut arrêter le cours de ce torrent, on peut du moins le contenir et le resserrer dans des bornes plus étroites. En rechercher les moyens est un devoir pour tous, parce que tous y sont

intéressés : il est facile de reconnaître qu'un seul nous a laissé ; la nature même du mal nous l'indique. Combattre le poison par le contre-poison, repousser les livres par les livres, offrir à tous ceux qui ont le désir et le temps de lire, assez de lectures solides et variées pour les préserver de la tentation d'en faire de mauvaises ou de dangereuses ; favoriser et encourager la propagation de ce que la presse consciencieuse a produit d'ouvrages les plus substantiels, les plus purs, les plus intéressants en religion, en littérature, en science et arts utiles, afin de montrer à tous que les bons livres peuvent également préserver de l'ennui et procurer de douces jouissances. Les romans corrupteurs seront aussi moins avidement recherchés, et la diffusion des lumières tournera au profit de la vérité.

Ce moyen de préservation et de salut a été compris et a donné l'idée de diverses entreprises utiles pour la propagation de la bonne lecture, telles que la formation des bibliothèques paroissiales, des cabinets de lecture chrétiens et de la publication de Revues littéraires qui s'occupent à répandre la bonne lecture au sein des familles franco-canadiennes de notre beau pays.

**LE CŒUR PUR.**

Qui pourrait dire la beauté d'un cœur pur? Une glace parfaitement nette, un or parfaitement affiné, un diamant sans aucune tache, une fontaine parfaitement claire n'égalent pas la beauté et la netteté d'un cœur pur. Il faut en ôter toute ordure, et celles principalement qui viennent des plaisirs des sens; car une goutte de ces plaisirs trouble cette belle fontaine. Qu'elle est belle, qu'elle est ravissante cette fontaine incorruptible d'un cœur pur! Dieu se plaît à s'y voir lui-même comme dans un beau miroir; il s'y imprime lui-même dans toute sa beauté. Ce beau miroir devient un soleil par les rayons qui le pénètrent: il est tout resplendissant. La pureté de Dieu se joint à la nôtre, qu'il a lui-même opérée en nous, et nos regards épurés le verront briller en nous-mêmes et y luire d'une éternelle lumière: *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!*

**Variétés.**

“O mon Dieu! disait une reine d'Angleterre qui avait perdu sa couronne, je vous remercie de m'avoir ôté trois royaumes, si c'était pour me rendre meilleure.” Et Bossuet parlant d'elle disait: “Elle remercie Dieu, de quoi? de l'avoir faite reine! non mais de l'avoir faite reine malheureuse!”

M. X..... avait été quelque peu persécuté par les huissiers, et il avait gardé pour ces honorables officiers ministériels une invincible antipathie.

Il affectait même de dire quand il venait à parler d'eux: *les huissiers.*

—Pourquoi, lui demanda un jour un ami, ne dites vous pas comme tout le monde, *les huissiers?*

—Dire *les huissiers*, jamais! s'écria-t-il avec un geste d'horreur. Jamais de liaison avec ces gens-là.

**Abonnements payés.**

Nous accusons réception du prix de l'abonnement à la *Gazette des Familles*, de la part des personnes dont les noms suivent, savoir:

**Pour l'année 1877.**

MM. A. E. Dansereau, Ware, U. S.	
\$1.20 pour les personnes	
suyvantes:	
F. Jacques, Ware.....	\$0.60
E. Julien, “ .....	0.60
MM. Louis Prince, Stanfold..	0.60
R. Ruthman, Québec...	0.60
J. B. Deland, L'Acadie..	0.60
Médard Deland, “ ..	0.60
Julien Deland “ ..	0.60
Numidique Cossette, St.	
Pierre les Becquets..	0.60

**Pour l'année 1878.**

MM. Chs. Pelletier, Ste. Anne	
des Monts.....	\$1.00
Jos. Lévêque, St. Pa-	
cône, en compte....	0.60
Elic Vinet, Putman, U.S.	2.00
Revd. M. G. Tremblay, Isle-	
aux-Coudres.....	\$1.00

TROISIÈME ANNÉE.

LE

ABONNEMENT

\$2

Par Année.

# FOYER DOMESTIQUE,

PARAISSENT

le

JEUDI.

**Journal Religieux, Littéraire, Historique et Agricole.**

Chaque numéro renferme 12 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des *Récits*, *Voyages*, *Causeries*, *Littérature*, etc., etc.

Ce Journal est particulièrement destiné à propager la bonne littérature au sein des Familles catholiques, et il est rédigé en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de lectures variées.

**UN MORCEAU DE MUSIQUE CHAQUE MOIS.**

On s'abonne chez les Agents spéciaux, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

On peut fournir tous les numéros des deux premières années.

**Machines à Coudre**

DE

**WHEELER & WILSON,**

*Nos. 1 et 3, Place d'Armes,*

MONTREAL.

*Médailles obtenues des Grandes Expositions Universelles de Londres (1862), Paris (1867), Vienne (1873), et Philadelphie (1877).*

Les Machines à Coudre de Wheeler & Wilson sont adaptées à toutes sortes de couture de famille, habillements militaires et pour l'usage des Couturières, Modistes, Tailleurs, Manufacturiers de Chemises, Collets, Basques, Manteaux, Mantilles, Vêtements, Chapeaux, Bonnets, Corsets, Chaussures, Parapluies, Parasols, etc. Ils travaillent aussi bien la Soie, la Toile, la Laine et le Coton, avec du fil de soie, de coton ou de toile. Ils cousent, piquent, plissent, ourlent, rabattent, cordent, braident, bordent et exécutent toutes sortes de coutures, faisant un beau point sur les deux côtés de l'article cousu.

Les qualités qui les recommandent sont :

1. Beauté et excellence du point, semblable sur les deux côtés de l'objet cousu.

2. Force, fermeté et durabilité du point, qui ne s'effrite et ne se découdra.

3. Economie du fil.

4. Application d'un rang large au besoin et suivant les matériaux.

5. Solidité et élégance de modèle et de perfection.

6. Simplicité et perfectionnement de construction.

7. Rapidité, facilité d'opération et de direction, et tranquillité de mouvement.

S'il y avait quelque inconvénient pour l'acheteur à visiter les salles de vente, l'ordre pourrait être envoyé au bureau et il sera rempli fidèlement, comme si le choix avait été fait personnellement.

Les Machines sont envoyées dans toutes les parties du pays, avec instruction entière qui permettra à la personne la moins expérimentée d'opérer sans aucun trouble ou difficulté.

L'argent en fonds courants ou une traite doit accompagner l'ordre. Cependant les Machines peuvent être envoyées, le paiement devant être collecté sur livraison, s'il y a assurance satisfaisante qu'il sera fait alors. Les intérêts de la Compagnie ne étant la place à aucun acheteur de Machine, dans leurs opérations pleines de succès, elle se tient prête à donner toute assistance nécessaire aux pratiques, par correspondance ou autrement. Pour notre fidélité à cet égard, nous en appelons aux milliers qui se servent de nos Machines.

Nous adressons nos catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande.

S'adresser à l'Agent :

*Nos. 1 et 3, Place d'Armes, Montréal.*

LE

**PORTRAIT DE Mgr. CONROY**

*Délégué Apostolique en Amérique,*

Est en vente aux bureaux de la *Gazette des Familles*, à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies.

**HISTOIRE**

DES

**INSTITUTIONS CH ARI ABLS**

DU

**CANADA.**

*Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours.*

Cet Ouvrage, en cinq volumes, est publié par Livraison de 150 pages, et le prix est de \$1.00 par livraison, les frais de Port compris.

Cet Ouvrage est approuvé par la plupart des Evêques du Canada.

La 1<sup>re</sup> Livraison est maintenant en vente au Bureau du *Foyer Domestique*, à Ottawa, qui est le seul dépôt pour la vente de cet Ouvrage.

S'adresser, par lettre, à  
**STANISLAS DRAPEAU.**

Les Machines à Coudre

**“SINGER,”**

**281, Rue Notre-Dame,**

MONTREAL.

La nouvelle *Machine à Coudre des Familles* de la Compagnie manufacturière *SINGER* dépasse toute concurrence, et le meilleur éloge qu'on en puisse faire est de constater le nombre considérable de Machines à coudre vendu durant ces quelques dernières années, savoir :

En 1871	la vente fut de.....	181,260
En 1872	do do .....	219,758
En 1873	do do .....	232,444
En 1874	do do .....	241,679
En 1875	do do .....	249,852

Ce simple aperçu fait assez voir combien les *Machines à coudre* de la fabrique *SINGER* sont populaires, puisque la vente va toujours en augmentant, chaque année.

Cette nouvelle *Machine à coudre des Familles* peut exécuter une quantité d'ouvrage que l'on croyait autrefois impossible de faire à la machine. Nous prétendons et sommes en mesure de prouver que c'est la moins chère, la plus belle, la plus délicatement arrangée, la plus parfaitement agencée, la plus facile et la moins fatigante à manœuvrer de toutes les machines à coudre des familles. Elle est remarquable non-seulement pour l'étendue et la variété de sa couture, mais aussi à raison de la diversité des tissus avec lesquels elle exécute des coutures également faciles et parfaites, car on peut employer le cordonnet de soie, le fil de toile ou de coton, tenu ou épais, et dans tous les cas on obtient le *point élastique fermé intérieurement*, égal des deux côtés de l'étoffe cousue. Ainsi l'on peut coudre du castor ou du cuir, avec beaucoup de solidité et une parfaite uniformité de points ; et le moment d'après, cet instrument infatigable peut être ajusté pour de fins travaux sur la gaze ou les fils de la Vierge, ou pour remplir la tarlatane, ou pour froncer, ou pour presque tous les autres ouvrages exécutables avec des doigts agiles.

Quelle que soit l'espèce de la machine des familles, elle est livrée (sans augmentation de prix) avec un *Ourlleur* et *Tresseur*, un *Tournevis*, un *Bidon* plein d'huile, une douzaine d'*Aiguilles* assorties, une *Aiguille plaquée* extra, et des *Instructions* pour se servir de la Machine à coudre.

✂ Pour plus amples détails, voyez nos *Circulaires* illustrées, que nous fournissons sur demande.

En commandant l'achat de Machines, il faut indiquer leur *Espèce* et leur *Prix* assez clairement pour prévenir toute possibilité d'erreur. Toute commande doit être accompagnée du montant du prix, à moins que l'acheteur ne préfère payer sur livraison, quand l'expédition est faite par l'Express.

S'ADRESSER A L'AGENT :

**281, Rue Notre-Dame,**

**MONTREAL.**